

dans un lieu vu et connu de tout le monde, tandis que jadis il fallait faire de grandes recherches pour trouverces anachorettes qui ensuite s'enfonçaient plus avant dans les déserts pour ne plus être troublés. Ah ! j'oubliais que les temps sont bien changés.

(A continuer.)

UN SECRET BIEN CONNU.

Messieurs les Collaborateurs,

Pendant une excursion lointaine du *Fantasque*, certains personnages, qui avaient eu vent de son départ, voulurent profiter de son absence pour s'en donner tant et plus. Moi, qui suis ami du *Fantasque*, je les épiais, et comme ils ne me redoutaient pas, ils m'ont fait des aveux qui en valent la peine. Je vais surtout rapporter une petite conversation qui montrera aux lecteurs du *Fantasque*, s'ils ne le savent déjà, que les rédacteurs du *Gascon* ne sont pas plus gascons que leur journal. C'est un M. Paul qui a eu noise à démêler avec Henri et Jean, deux esprits forts de cette ville.

Paul.—Vous êtes donc du nombre de ceux qui s'évertuent maintenant à faire des gasconnades ? Vous êtes donc gascons ?

Henri.—Oui ! et des gascons de la trempe des Mousquetaires d'Alexandre Dumas ; ce qui s'appelle de vrais gascons ! Malgré tout, j'aime qu'on le sache, pour ne pas travailler sans gloire.

Paul.—Mais il me semble que, des trois mousquetaires, il n'y a que d'Artagnan qui soit gascon ?

Henri.—Je ne sais pas, c'est Jean qui m'a dit cela. Moi je ne lis pas de romans.

Paul.—Allons, Jean, des explications, s'il te plaît. Quant à moi, il me semble que ça cloche ; qui sait, c'est peut-être du *sel français* ? Dis-le moi donc, afin qu'en y goûtant, j'apprenne à le connaître. Mais je crains que le *Gascon* ne puisse se conserver avec de pareil sel.

Jean.—Écoute, mon cher ; je ne puis t'assurer que les mousquetaires soient gascons, j'ai oublié ; dans tous les cas, ils le sont bien autant que nous, ça ne porte pas à conséquence. Crois-tu que, depuis que nous sommes rédacteurs, nous soyons plus gascons qu'auparavant ? Mais je ne devrais pas m'amuser à te répondre, puisque tu viens pour te moquer de nous.

Paul.—Cadédi ! non, telle n'est pas ma pensée ; mais enfin à quoi bon vous affubler du titre de *Gascon*, quand, après vous être évertués pendant dix à douze grandes journées, vous ne nous donnez rien du tout.

Jean.—Ton palais n'est pas fait pour goûter le *sel français*.

Paul.—Ce qui me console, c'est qu'il y en a beaucoup comme moi. Il est malheureux qu'il n'y ait pas plus de gens de votre trempe : vous seriez fort goûtés. Je vous conseille d'indiquer au public, au moyen de notes, ou se trouvent les gasconnades. Vous pourriez aussi ajouter des (*Postscriptum*) pour suppléer à l'ignorance des lecteurs.—Ici Jean, qui crève de dépit, laisse la partie, et M. Paul continue.—Tiens, le voilà fâché ! Mais regarde donc, Henri, comme il fait bien des gasconnades maintenant ! Vous m'êtes redevable de celle-là.

Henri.—Jean est mon ami, aujourd'hui, mais il ne l'a pas toujours été.